L'estampe comme source pour l'étude d'une pratique sociale et politique : la chasse

Vincent Haegele

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/348>
DOI : 10.4000/estampe.348
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017
Pagination : 74-75
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Vincent Haegele, « L'estampe comme source pour l'étude d'une pratique sociale et politique : la chasse », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 260 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/348> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.348>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'ESTAMPE COMME SOURCE POUR L'ÉTUDE D'UNE PRATIQUE SOCIALE ET POLITIQUE : LA CHASSE

Charles-Éloi Vial, *Le Grand Veneur de Napoléon I^{er} à Charles X*, Paris, École nationale des chartes (coll. « Mémoires et documents »), 2016. 812 pages. ISBN 978-2-35723-079-8.

Vincent Haeghele

Version remaniée de sa thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe et de doctorat, l'ouvrage de Charles-Éloi Vial donne un aperçu exhaustif de la question de la vénerie au cours de ces périodes encore sujettes à des études de fond que sont le Premier Empire et la Restauration. L'auteur ayant par ailleurs récemment publié un essai destiné à faire date sur le rôle de la cour de France tout au long des différents régimes expérimentés entre 1789 et 1870, son étude sur la chasse comme pratique sportive, outil diplomatique, objet de propagande et de communication s'inscrit pleinement dans une démarche cognitive du fait social et politique dans la première moitié du XIX^e siècle.

La chasse est un des grands attributs régaliens : elle permet au souverain de se mettre en scène, de mettre en scène sa cour et les grands officiers curiaux qui en soutiennent l'organisation et d'affirmer la puissance de la monarchie à travers les représentations qui en sont immédiatement données. Louis XV fait réaliser pour son château de Compiègne de grandes tapisseries destinées à immortaliser les chasses aux cerfs qu'il conduit dans les forêts composant son domaine. Il ne fait en cela que poursuivre une tradition iconographique dûment inscrite. Son petit-fils Louis XVI, grand chasseur au demeurant, laisse au moment où la Révolution lui interdit de s'adonner à ce passe-temps lié à sa fonction un héritage puissamment ancré qui ne pouvait qu'être ressuscité sitôt les turbulences des événements calmés et le pouvoir réaffirmé.

Napoléon Bonaparte, Premier Consul puis Empereur, n'a aucune difficulté à chausser les bottes de chasseur de Louis XVI même si, et c'est paradoxal, voire presque ironique, il n'a aucune compétence particulière en la matière. « Non-chasseur né », pour reprendre l'expression de Charles-Éloi Vial, Napoléon ne peut concevoir la création (ou re-crétion) de sa Maison sans un service de vénerie. Il faut cependant le reconstituer entièrement, sans parler de la nécessité de reprendre en main les domaines et forêts sévèrement touchés par le braconnage et la déforestation sauvage au cours de la décennie précédente. Les souverains de la Restauration, Charles X notamment, chasseur forcené, ne font que reprendre et amplifier le mouvement. La chasse reste donc, durant la majeure partie du siècle et même pendant une grande partie du XX^e siècle l'instrument d'un pouvoir centralisé.

Charles-Éloi Vial a porté une attention particulière à l'iconographie qui s'est constituée autour de ce fait, de la simple propagande destinée à l'ensemble de la population aux gravures d'art, jusqu'aux caricatures, parfois réalisées clandestinement.

III. 1. Henri-
Gérard Fontallard,
*S. M. Charles X a
été chassé à
Rambouillet*, litho-
graphie coloriée
de V. Ratier, 1830,
195 x 186. BnF,
Estampes,
De Vinck, 11443.

Plaisir de Charles X, qui n'a pas hésité à se faire peindre en costume de grand veneur, la chasse est aussi le moyen d'attaquer un souverain nostalgique de l'absolutisme et du droit divin ; cette « caricature de la guerre », qui avait pu être également décriée, quoique de façon plus discrète sous Napoléon, est en somme un appel à une caricature plus politique, participant à la désacralisation d'un pouvoir qui a cherché à rappeler vainement ce qui pouvait l'être de l'Ancien régime.

Napoléon a moins chassé pour le plaisir que pour l'occasion de véhiculer une image s'écartant de celle du chef de guerre, voire de l'inconnu entré aux Tuileries à la faveur d'un coup d'État. Ses services, qui inondent la France d'images plus ou moins naïves de 1800 à 1814, ont très bien saisi la portée de la chasse comme outil diplomatique (réception en catimini de Pie VII en 1804, divertissement du tsar en 1808) mais aussi comme symbole du lien retrouvé entre l'incarnation de l'État et le peuple. Napoléon utilise la chasse pour aller au plus près des plus humbles, bûcherons, forestiers ou paysans et dialoguer sans intermédiaires avec eux. Certains sont même des vétérans des premières campagnes d'Italie ou d'Égypte ; autant de moments de complicité que les dessinateurs au service de la cour impériale (Boscq, Desenne...) s'empressent d'immortaliser. Moins prosaïquement, Carle Vernet dépeint à travers un grand nombre de toiles, mais aussi de gravures, les permanences des pratiques et la survivance des organisations en dépit de la crise latente des régimes. La chasse, un facteur de stabilité dans un monde en perpétuelle inquiétude ? C'est bien ce que montre, avec un implacable sens du détail, cet ouvrage sans équivalent.